



Congrès international de Rome

Étude en ateliers du 1er des 15 thèmes: Justice, paix et souffrances de l'humanité

Sœur Lorraine Caza, CND

Première femme à être nommée doyenne d'une Faculté de théologie catholique de droit pontifical, Sœur Lorraine Caza est docteure en théologie et professeure titulaire du Collège dominicain philosophie et de théologie d'Ottawa.

Au moment de son élection comme supérieure générale de la Congrégation de Notre Dame en 1996 - poste qu'elle occupera jusqu'à 2006 -, elle interrompait une carrière universitaire, mais ne mettait pas fin pour autant à ses activités de théologienne qui l'amènent à parcourir le monde et à s'adresser à des auditoires des plus variés. Rien de ce qui est humain ne la laisse indifférente et elle se passionne pour chaque occasion qui lui est donnée de promouvoir la dignité de la personne.

Parmi ses nombreuses contributions à la réflexion théologique, signalons l'imposant ouvrage issu de sa recherche doctorale : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*, qui lui valait, en 1986, le prix international Malipiero ; et sa participation très active au Synode romain des évêques sur la vie religieuse, en 1994, à titre de personne-ressource.

<4> Original en français

<7>Au moment où je poursuis cette réflexion sur le premier des 15 thèmes proposés pour le travail de groupe, près de deux mois se sont déjà écoulés depuis le Congrès et ma conviction n'a fait que grandir : vraiment, ce Congrès international sur la vie religieuse samaritaine, aussi bien au niveau du contenu qu'à celui de la méthodologie et du climat, a été d'une qualité exceptionnelle. Mon partage sur le thème : Justice, paix et souffrances de l'humanité se veut un merci à tous les artisans et artisanes de cette Visitation historique.

Il fallait de l'audace, dans un événement d'une telle envergure, pour consacrer une journée entière à un travail en ateliers. Nous partions de la conviction que la vie consacrée est en recherche, soumise simultanément à des processus d'effondrement et de percée audacieuse. Il nous était demandé de poser un regard en profondeur sur un certain angle de la réalité de notre monde et d'articuler les chemins prophétiques qu'exigeaient de nos jours la passion pour le Christ et la passion pour l'humanité.

Un plan nous était suggéré :

1. Nous noterions les signes de vitalité.
2. Nous identifierions les blocages et obstacles actuels à la passion pour le Christ et pour l'humanité.
3. Nous décririons les transformations devant être apportées aux structures de vie et de ministère pour contrer blocages et obstacles.

4. Nous choisirions des textes bibliques éclairant la situation et nous mettant au défi de la transformer.
5. Nous exprimerions des convictions et des lignes d'action susceptibles de nous faire progresser dans notre façon d'envisager l'avenir.

Pour faciliter la mise en route de notre échange, on nous avait référé au paragraphe 22 du Document de travail.

Les divers conflits politiques et sociaux tels que la pauvreté, les guerres, l'instabilité politique, l'intolérance religieuse sont la cause du flux migratoire très divers qui change le visage de nos nations. De grands secteurs de l'humanité se sentent déplacés, déracinés, dispersés à travers le monde... En quoi ceci change-t-il la vie consacrée? Comment la vie consacrée doit-elle répondre à ces phénomènes tragiques? Quelles exigences ce processus de déracinement entraînera-t-il pour nos ministères?

<5>1. Les signes de vitalité

<7>Dans le groupe 1, nous avons identifié un certain nombre de signes de vitalité que nos instituts donnent par rapport à la situation présentée. Beaucoup d'instituts peuvent légitimement affirmer que les crises contemporaines ont suscité de leur part une analyse plus profonde, une recherche de solutions. Les documents congrégationnels, les structures, les programmes de formation, les formes d'engagement révèlent que la sensibilité aux questions de justice, de paix, d'intégrité de la création s'est grandement développée dans beaucoup d'instituts. L'option en faveur des exclus et des marginaux est loin de s'exprimer avec la même radicalité dans tous les milieux de vie consacrée, mais des initiatives parfois émouvantes ont été prises dans la simplification du style de vie, dans l'insertion parmi les marginaux, dans une multitude d'actes de solidarité, dans une foule de nouveaux services aux femmes, aux enfants, aux émigrés, aux malades du SIDA et des dépendances chimiques. Parmi les signes de vitalité qui forcent le plus l'attention, le groupe 1 a signalé la collaboration, les réseaux entre les Congrégations et les ONG qui travaillent en faveur des droits humains, en faveur de la réconciliation, en faveur d'un changement de structures sociales. On a clairement identifié comme autre signe de vitalité le témoignage des martyrs et aussi un style de prière, de spiritualité, de théologie plus incarné.

Si je regarde dans mon expérience toute récente, je puis facilement identifier concrètement de tels signes de vitalité.

Le grand cataclysme qui vient de s'abattre sur un pan du sud-est asiatique et même sur certains coins de l'Afrique a bouleversé un très grand nombre de personnes. Des milliers de gens ont trouvé la mort, un nombre trop grand de familles ont été dispersées, des villages ont été décimés de façon brutale. Dans le pays qui est le mien, les instituts religieux, dans un temps record, ont recueilli des sommes importantes qu'ils ont confiées soit à des congrégations ayant des membres en place, soit à l'organisme Développement et Paix, créé par l'Épiscopat pour le partage international. Une sœur spécialisée dans la reconstruction des personnes soumises à des traumatismes sévères disait à plusieurs supérieures majeures réunies : « Je me suis demandé ce que je pouvais faire; j'ai repassé dans ma tête les noms des personnes formées à l'Institut. L'une d'elles était présentement au Sri Lanka. J'ai pensé : je puis au moins lui écrire pour la reconforter et l'assurer que nous sommes prêtes à lui apporter un support ».

Une supérieure générale me confiait que deux de ses sœurs que les situations exigeantes comme celles-ci n'effraient pas s'étaient spontanément offertes pour aller prêter main forte dans le gigantesque chantier de la reconstruction. En l'écoutant, j'ai pensé : si nous arrivions à former, à plusieurs instituts, une équipe volante, pouvant être mobilisée rapidement et intervenir dans ce genre de situation, ne serait-ce pas une forme de collaboration samaritaine ajustée au monde dans lequel nous vivons? Et comme il y a des instituts de vie consacrée un peu dans tous les coins du monde, cette équipe ne pourrait-elle pas coordonner son action avec ces personnes sur place?

Les situations évoquées ne sont-elles pas toutes proches des signes de vitalité que nous étions invités à nommer dans nos ateliers ?

Dans la même veine, je pense à tout le travail de sensibilisation et d'engagement éveillé par la déclaration 2001 de l'UISG qui convoquait toute la vie religieuse apostolique à se mobiliser pour que cesse l'effroyable trafic des femmes et des enfants.

Ici, encore, ce que nous développons de plus en plus, c'est une façon inter-congrégationnelle de contribuer. A Montréal, depuis 10 ans, un Bureau International des Droits des Enfants (BIDE) a été mis sur pied. Les personnes qui y tiennent les rôles décisifs viennent en grande partie du monde juridique, car ce bureau cherche à fournir les instruments juridiques nécessaires pour empêcher l'immunité des gens qui exploitent sexuellement les enfants ou encore pour mettre un frein au phénomène angoissant des enfants-soldats, etc. Ils ont vite senti le besoin d'être appuyés par les Instituts religieux. Appuyés financièrement dans la mesure où les Instituts peuvent aider, oui, sans doute, mais avec le recul du temps, appuyés par la connaissance des milieux, par les richesses du caractère international de beaucoup de nos Instituts, par les compétences pédagogiques, psychologiques, organisationnelles. A ce moment de la vie du Bureau, une sœur siège au Conseil d'administration à titre de trésorière, et elle coordonne un groupe intercongrégationnel de sœurs spécialisées dans les situations où les enfants ont un besoin aigu d'être protégés et aidés. On attend de ce groupe qu'il prolonge l'action du Bureau et permette que les instruments produits par le Bureau circulent, que la praxis réponde aux prises de conscience.

Je me permets de mentionner ici que, grâce à une concertation de quelques sœurs avec une troupe de théâtre, nous avons pu commanditer la production d'une pièce interactive mettant bien en lumière les souffrances et l'humiliation vécues par les femmes objets de trafic. Nouvelle forme d'implication en éducation.

Autre signe de vitalité : Une sœur en mission dans la République Démocratique du Congo me dit que les femmes, en forêt, ayant pu échapper à la vigilance de leurs ravisseurs, se présentaient chez elles lourdes des expériences du viol qu'elles avaient subi. Sentant que, pour pouvoir durer dans un tel service, elle avait besoin d'une formation spécialisée, elle s'ouvrit à sa supérieure générale. A ce moment, la Congrégation de cette sœur n'était pas en situation de lui offrir ces études. La supérieure générale fit part de son souci à la supérieure d'une autre Congrégation qui, à ce moment, ne comptait pas de sœurs prêtes à assumer un tel service. Avec l'appui financier d'une Congrégation, il a donc été possible d'outiller une sœur d'une autre Congrégation pour qu'elle puisse décupler son action dans une situation sur laquelle l'Évangile nous interdit de fermer les yeux.

Pour nous aider à demeurer constamment à l'écoute des besoins de la planète, nous avons, depuis septembre 2004, donné un mandat à plein temps à une de nos sœurs de nous garder informées, vigilantes, engagées à ce niveau. L'action de notre réseau de justice sociale est ainsi assurée d'une meilleure continuité. Depuis déjà nombre d'années, nous avons un statut d'ONG à l'ONU et une sœur des États-Unis assurait notre lien avec l'ONU. Tout dernièrement, nous avons été acceptées dans le réseau UNANIMA qui jouit d'un statut dit d'ECOSOC à l'ONU et permet une participation plus intéressante à l'organisme.

Hier soir, 22 janvier 2005, je reçois un courriel d'une nouvelle professe inscrite à un cours portant sur la mission d'évangélisation. Le professeur a parlé de ces missions qui se vivent par un petit groupe envoyé pour un court séjour afin de raviver le feu sous les cendres et de soutenir la mise en place d'une dynamique de ressourcement continu avec les personnes du milieu. » Notre sœur X a reconnu dans ces paroles quelque chose du rêve qu'elle portait, à savoir : « vivre des missions de Visitation - Pentecôte en petits groupes formés de jeunes religieux et religieuses (de différentes communautés, aussi bien de communautés « nouvelles » que de communautés « traditionnelles en voie de renouvellement ») dans des régions où une « soif » serait exprimée et accueillie dans notre cœur comme un appel du Maître de la Mission

à aller en toute hâte à la rencontre de nos frères et sœurs pour les saluer (témoigner un regard de salut) et écouter le battement de leur cœur
et couronner notre pèlerinage auprès d'eux, d'elles par une veillée (préparée avec eux, elles) de prière, de témoignage (par eux et elles), d'exhortation et de célébration qui serait le fruit de rencontres vécues.

À titre d'animatrice de l'Institut, je reçois communication de ce rêve avec reconnaissance et joie, car ce rêve traduit la conscience qu'une sœur de 25 ans a, de l'urgence de répondre à la quête de sens, au besoin d'accompagnement spirituel, à la souffrance spirituelle de tant de nos contemporains. Je ne suis pas la première destinataire de ce message : le mot est adressé à une jeune femme, membre d'une communauté nouvelle. On est donc devant une expression très riche de ce qu'est une vie d'obéissance : notre sœur est à l'écoute de besoins, de souffrances très réelles dans notre société. Elle communique à d'autres sa conviction qu'une action doit être posée. Elle me fait témoin de sa recherche, faisant de sa question une question que la Congrégation porte en elle. Il me semble que l'on est vraiment dans la ligne de l'obéissance présentée par Timothy Radcliffe, OP, au Congrès et qui est profonde attention aux personnes qui « parlent des langages différents », « vivent de sympathie et d'imagination différentes », ont différentes « géographies de l'esprit et du cœur », de cette obéissance qui nous conduit à remettre notre vie entre les mains de nos frères et sœurs, pour qu'ils en fassent ce qu'ils veulent.

<5>2. **Obstacles et blocages**

<7>Le groupe 1 a identifié les attitudes de lassitude, d'impuissance, de complaisance et d'individualisme comme obstacles à un engagement plus vigoureux dans le sens de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création. Il a noté notre difficulté à nommer les facteurs qui nuisent à notre cohérence, à notre efficacité et à notre crédibilité, notre difficulté à renoncer à des institutions que nous ne sommes plus en mesure de gérer, notre difficulté à former pour la créativité plus que pour la maintenance. Il a souligné la difficulté à trouver un langage capable de relier les générations, les groupes, les cultures, les mentalités et mentionné combien le langage légaliste, moraliste et disciplinaire de certains membres de la hiérarchie pouvait décourager les attitudes prophétiques.

Le Congrès nous a fourni des éléments de réflexion fort stimulants pour nous aider à surmonter les obstacles et blocages mentionnés. Timothy Radcliffe, OP, a fortement souligné l'importance d'oser embrasser notre avenir incertain avec joie, l'importance de nous garder dans une attitude d'ouverture aux surprises de Dieu, au Dieu des surprises. Timothy insiste : « on verra alors que nous nous sentons chez nous dans cette incertitude, à l'aise de ne pas connaître d'avance le plan et l'histoire de notre vie. Il est bon que nous reconnaissions très consciemment que le Christianisme n'offre pas une « carte routière » de l'avenir. Nous croyons que nous sommes en route vers le royaume de Dieu où la mort mourra et toutes les blessures seront guéries, mais nous n'avons aucune idée de la manière dont nous y parviendrons ».

Pour sa part, sœur Dolorès Aleixandre, dans sa réflexion sur les deux icônes du Congrès : la Samaritaine (Jn 4) et le Bon Samaritain (Lc 10), laisse bien voir que, dans la lumière du Christ pascal, les expériences de fracture, de vide, de diminution n'éteignent pas le courage et l'espérance : « Et si c'était ce que nous ressentons « à demi-mort » en nous, tant personnellement qu'institutionnellement, qui aurait la mission de nous révéler des dimensions de notre existence que nous ne connaissons pas? Et si c'était des situations de croissante fragilité, de diminution et de perte, qui étaient « les messagères » chargées de nous annoncer une nouveauté arrivant dans nos vies? »

Lorsque vient la tentation de nous contenter de maintenir, de rester figés dans les réalisations passées, Pedro Casaldaliga, par la bouche de sœur Therezhina J. Rasesa, nous secoue : « Ne nous accommodons pas de l'ordre en vigueur... Bien souvent, nous restons en marge de tout changement ou transformation, 'cheminant dans la vie sans appeler ni annoncer parce que nous pensons que nos oeuvres justifient nos moyens et nos peurs.' »

Et l'on ne peut évoquer la difficulté à trouver un langage apte à relier générations, cultures, mentalités sans penser aux interpellations de Timothy Radcliffe : « Etre signe de la maison commune de l'humanité en Dieu exige que nous recherchions les mots qui sont assez larges pour que nous puissions vivre en paix avec les étrangers..., rechercher les mots qui jettent des ponts à travers la polarisation... Les communautés religieuses devraient être des creusets de langage renouvelé ».

<5>3. Transformation des structures de vie et de ministère

<7>Toujours dans notre groupe 1, au chapitre des transformations à opérer, on a signalé :

- a) le besoin de consolider les réseaux de justice, paix, intégrité de la création à tous les niveaux (local, provincial, congrégationnel, intercongrégationnel);
- b) l'importance d'opter pour des structures plus légères et plus simples;
- c) la priorité donnée aux pauvres, oui, mais sans oublier l'évangélisation des riches;
- d) la formation initiale et permanente orientant de l'individualisme aux engagements et à la praxis corporative;
- e) la consolidation de nos pratiques d'économie solidaire et juste, d'investissement éthique responsable et de commerce alternatif.

Poussant ma réflexion sur des conditions pour réaliser ces transformations, je m'arrête au jugement de J.-B. Libânio, s.j., au sujet de l'impact du contexte néo-libéral et médiatique sur la vie consacrée. Ce jugement est sévère : « L'idéologie néo-libérale soutenue par la culture médiatique, affirme-t-il, divulgue les valeurs de la santé, le culte de la beauté et du corps, le caractère décisif de l'apparence. C'est le royaume du physique et du marketing... Le contexte libéral favorise la création d'identités narcissiques, avant tout tournées vers le culte de soi, de son apparence, et vers les groupes qui renforcent une telle dimension existentielle ». Globalement, ce qu'il propose comme solution, c'est de « retrouver le chemin des pauvres ». Il ajoute : on peut le faire à trois niveaux :

- on pose des actions solidaires isolées;
- on cherche une présence solidaire auprès des pauvres dans la défense de leurs droits, dans un certain partage de vie, et même dans une vie d'insertion en son milieu;
- on développe une culture de solidarité.

Les voies de transformation suggérées par notre groupe 1 trouveraient dans l'interpellation de Libânio à retrouver le chemin des pauvres un support de qualité.

Je relève aussi, dans la réflexion de Libânio au sujet de l'impact de la post-modernité sur la vie consacrée, son invitation à repenser l'émancipation moderne « à partir des expériences des victimes, des groupes sociaux qui ont souffert de l'exclusivisme épistémologique de la science moderne et de la réduction des possibilités émancipatrices de la modernité occidentale aux retours possibles par le capitalisme moderne ».

L'approfondissement des vœux de pauvreté et d'obéissance en termes d'économie et de politique accordées au Règne de Dieu, comme Sandra Schneiders nous a invités à les considérer, offre certainement un espace privilégié où les transformations proposées par notre groupe auraient les meilleures possibilités de s'opérer. Dans ce que Sandra a appelé « une économie de don » par opposition à une « économie de commodités » et dans ce qu'elle a appelé « un exercice de liberté dans la participation et la coopération » par opposition à « une aliénation de sa propre liberté et de sa responsabilité par la soumission », les cinq types de transformations que notre groupe a préconisés peuvent trouver des racines solides.

<5> 4. Convictions et lignes d'action

<7>Notre groupe, Justice et Paix et les souffrances du monde, n'a énoncé qu'une seule conviction sur laquelle faire reposer les lignes d'action que nous avons articulées. Nous sommes convaincus, en effet, qu'il y a « un besoin urgent de globaliser une solidarité compatissante et effective partout où nous vivons et servons ». Comment mieux exprimer notre pleine adhésion à une vie consacrée samaritaine? N'est-ce pas cette solidarité compatissante et effective que Dolorès Aleixandre prête à la femme samaritaine lorsqu'elle dit de cette dernière :

Elle avait appris de Lui à être experte en humanité, à entrer en contact avec les désirs endormis au fond de chacun et à chercher des « points de fracture » capables de laisser passer la grâce, parce que c'est là où déjà le Seigneur est au travail; mais que, pour cette mission, il vaut mieux que se retirent ces « individualités réalisées professionnellement et occupées en engagements spirituellement inoffensifs » parce que seuls « les chercheurs de puits » capables de s'approcher, de « toucher », de perdre du temps et de percer les apparences peuvent en aider d'autres à faire naître la source qui les habite.

Notre groupe a proposé comme lignes d'action les éléments suivants :

Nous croyons qu'il est fort important, à ce moment de l'histoire, d'encourager les nouvelles formes de vie communautaire plus internationales et interculturelles comme un signe de fraternité universelle dans le Christ, dans un monde divisé et violent;

de consolider la formation de réseaux avec la commission JPIC des USG/UISG, la société civile, les ONG, l'ONU.

Nous croyons qu'il faut accorder priorité, parmi les nombreux problèmes qui sollicitent notre compassion,

- au trafic des femmes;
- au HIV/SIDA;
- A la construction d'une culture de paix et une formation à la non-violence évangélique;
- à l'attention aux droits humains des Palestiniens en Terre Sainte et à la réalité des chrétiens au Moyen-Orient surtout en Iraq;
- à la promotion d'un style alternatif de consommation (commerce équitable et solidaire) et d'un style d'investissement alternatif (banques éthiques).

Pour chacune de ces lignes d'action, nous aurions avantage à identifier un ou des instituts qui ont développé une expertise dans l'exercice de cette forme de compassion. Qu'on pense à tant de communautés missionnaires ad extra qui ont plusieurs longueurs d'avance dans l'expérience au quotidien de l'internationalité, de l'interculturalité. Qu'on pense à l'investissement en personnes et en biens que les Jésuites, la communauté Sant'Egidio consentent en faveur des malades du SIDA. Qu'on pense à l'engagement que la Conférence religieuse d'Italie prend dans l'épineux problème du trafic des femmes et des enfants. Qu'on pense à l'action courageuse de l'Ordre des Prêcheurs, hommes et femmes, en Iraq. Qu'on pense à la coalition franciscaine au service de la paix. Qu'on pense à ce qui se fait dans certains secteurs du monde de l'éducation pour former à la non-violence évangélique. On connaît ces écoles dans lesquelles tous les étudiants d'un certain niveau à l'élémentaire apprennent la négociation de conflits et sont appelés à mettre en oeuvre l'apprentissage qu'ils ont fait lorsque se présente une situation qui requiert un tel service.

Une de nos sœurs des Etats-Unis se rend tous les ans, à l'occasion du 16 juillet, à Trinity Site, le coin désertique où avait été essayée la première bombe atomique. À côté d'un poste militairement bien gardé, avec un modeste groupe de personnes, elle passe la nuit en prière. Il s'agit de faire mémoire... Il s'agit de dire : « Jamais plus ».

<5>En guise de conclusion

Le président de l'USG, le frère Alvaro Rodriguez Echeverria, FEC, a conclu les assises en parlant de « l'enchantement de la vie consacrée ». Je me permets de lui voler le terme et de parler de l'enchantement de ce Congrès et de sa dimension inter-active. Merci à toutes les personnes qui ont rêvé, préparé, réalisé ce Congrès d'avoir fait autant confiance aux 847 participants et participantes qu'elles avaient réunis.

La façon dont les ateliers ont été vécus, animés, rapportés, rejoint ce qu'Alvaro disait dans sa conclusion que je fais mienne :

Aujourd'hui plus qu'hier nous avons besoin d'inventer, d'innover, et d'avancer dépouillés (Gabriel Ringlet)

Inventer les réponses nouvelles qui correspondent aux changements sociaux, économiques et politiques des peuples dans lesquels nous nous sommes incarnés, spécialement attentifs à tous ceux qui sont exclus des bénéfices de la globalisation, aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres.

Innover dans nos structures de rencontre avec Dieu, nos structures de vie communautaire, de service à nos semblables, de vie professionnelle partagée avec les laïcs.

Et avancer dépouillés, à la suite de Jésus et avec le feu de sa passion. Conscients que rien de tout cela ne se vivra de façon authentique, si nous ne nous ouvrons pas, en attitude de conversion, à la puissante action de Dieu Père Fils et Saint Esprit qui rallume dans nos cœurs la passion pour l'humanité.

Ce Congrès fut et demeure un grand cadeau!